

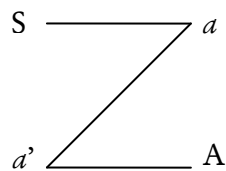
René Lew,
le 7 avril 2015,
Le schématisme borro-ptojectif,
16ème livraison

Commentaire du schéma R de Lacan

Dans son texte intitulé « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »¹, Lacan schématise en trois figures la condition subjective, jusqu'à la psychose.

1. Les liens du sujet à l'Autre

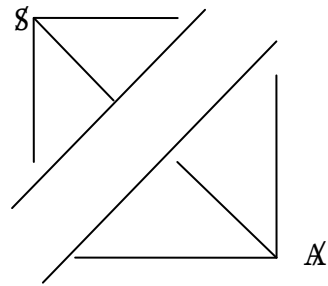
En premier lieu vient le schéma L simplifié



« signifiant que la condition du sujet (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre A » (p. 549).

Ce schéma se renouvèle ainsi pour moi :

¹J. Lacan, *Écrits*, p. 531 *sqq.*

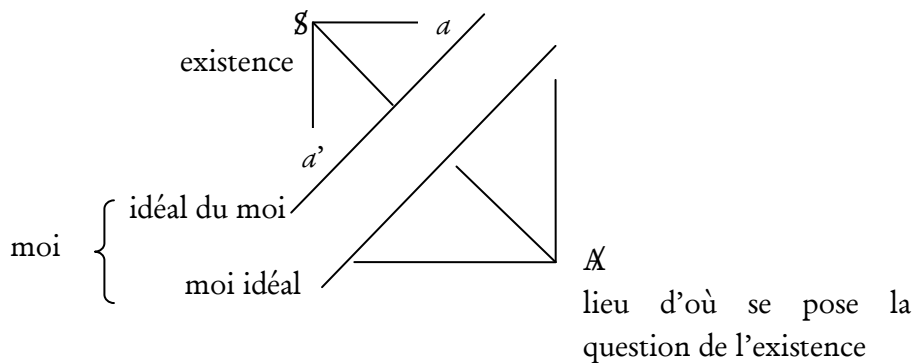


où chacun de S et A est barré l'un par l'autre à ne pas être une totalité et où le Σ du narcissisme primordial s'avère contrebalancé par l'Α que constitue tout langage.

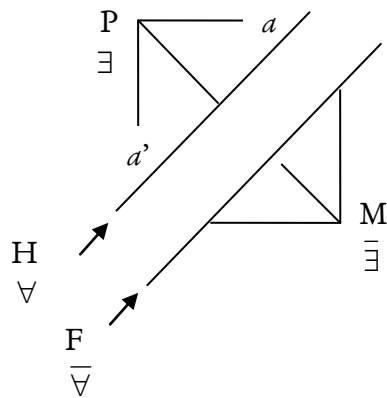
« Ce qui s'y déroule [en l'Autre A] est articulé comme un discours (l'inconscient est [au niveau du sujet, ajouterai-je, R.L.] le discours de l'Autre), [...].

À ce discours, comment le sujet serait-il intéressé, s'il n'était pas partie prenante ? Il l'est, en effet, en tant que tiré aux quatre coins du schéma : à savoir S, son ineffable et stupide existence [à noter : existence — R.L.], *a*, ses objets, *a'*, son moi, à savoir ce qui se reflète de sa forme dans ses objets [ou : de ses objets dans sa forme — R.L.], et A le lieu d'où peut se poser à lui la question de son existence » (*ibid.*).

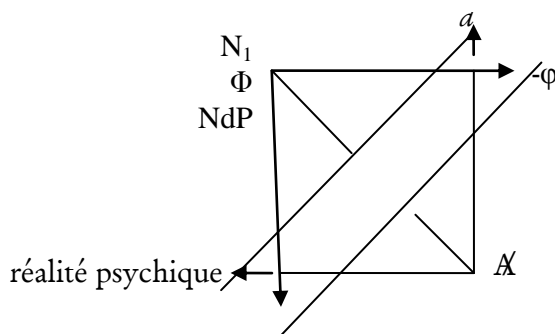
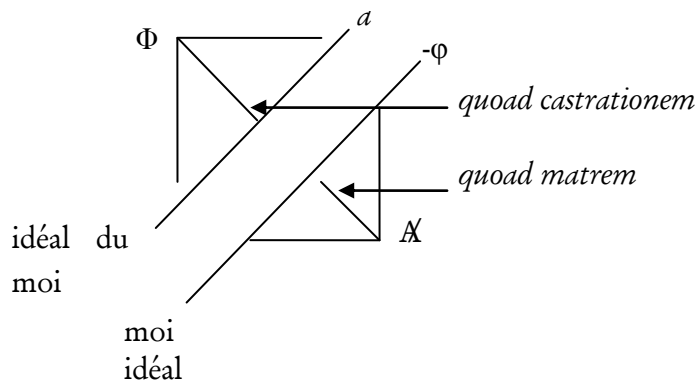
Dès lors je redispose ces indications.



En termes œdipiens, ce pourrait être :



avec ces précisions :



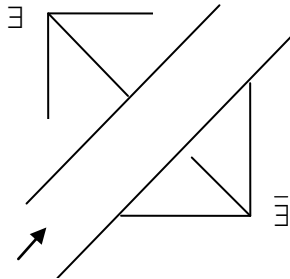
narcissisme secondaire (N₂)

Cela indique le chiasme entre fonction de la castration et fonction objectale de la mère. De là l'écriture de ces positions sexuées par Lacan (*Écrits*, p. 683) : $\Phi(a)$ pour un homme et $A(-\phi)$ pour une femme. Lacan précise encore :

« Que la question de son existence baigne le sujet, le supporte, l'envahisse, voire le déchire de toutes parts, c'est ce dont les tensions, les suspens, les fantasmes que l'analyste rencontre, lui témoignent ; encore faut-il dire que c'est au titre d'éléments du discours particulier, où cette

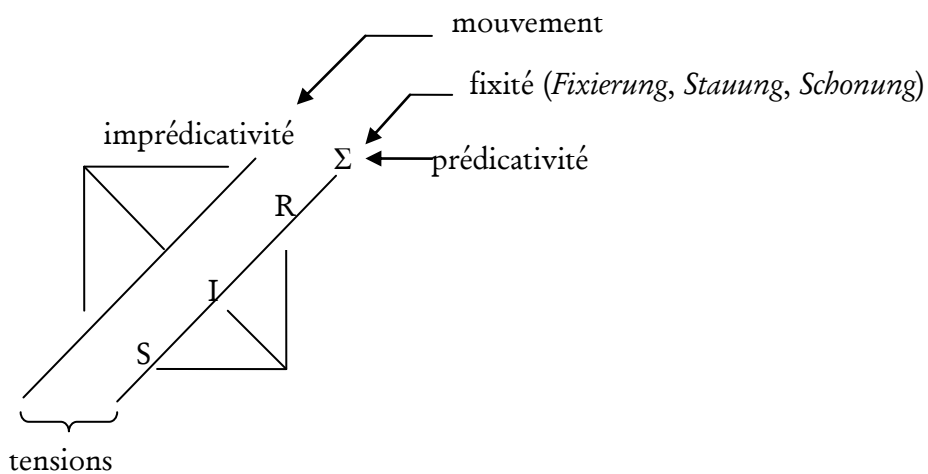
question dans l'Autre s'articule. Car c'est parce que ces phénomènes s'ordonnent dans les figures de ce discours qu'ils ont fixité de symptômes, qu'ils sont lisibles et se résolvent quand ils sont déchiffrés » (p. 549).

L'on retrouve ici l'insistance de la *Fixierung* (fixisme du symptôme) chez Freud, à quoi s'oppose le mouvement comme résolution du symptôme à l'œuvre.



déchirement
subjectif
(avec pour effets : tensions, suspens, fantasmes)

et même :

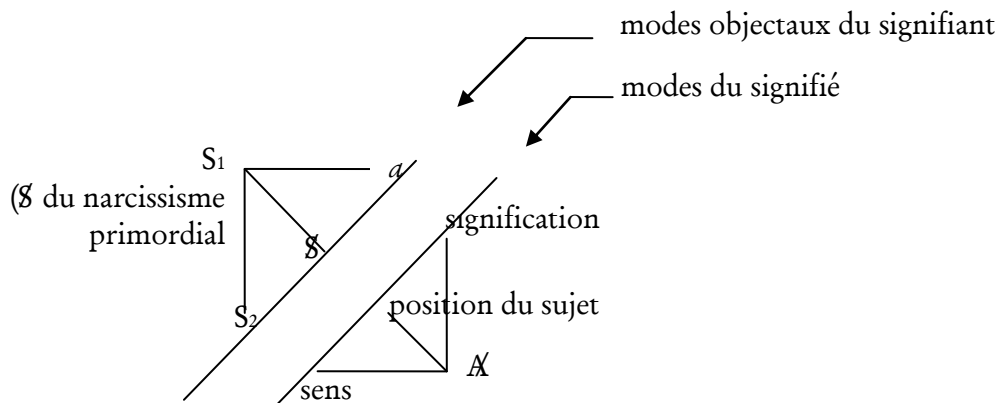


Les tensions entre fixité et mouvement se résolvent sur le mode chiasmatisse antérieur. Lacan ajoute même :

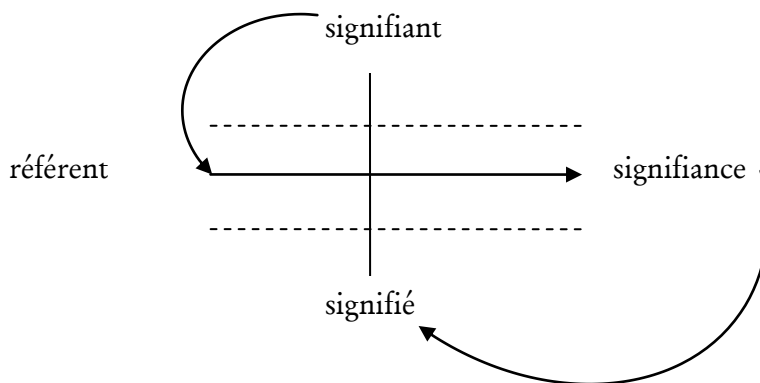
« Il faut donc insister sur ce que cette question ne se présente pas dans l'inconscient comme ineffable, que cette question y est une mise en question, soit : qu'avant toute analyse elle y est articulée en éléments discrets. Ceci est capital, car ces éléments sont ceux que l'analyse linguistique nous commande d'isoler en tant que signifiants, et que voici saisis dans leur fonction à l'état pur au point à la fois le plus invraisemblable et le plus vraisemblable :

- le plus invraisemblable, puisque leur chaîne se trouve subsister dans une altérité par rapport au sujet, aussi radicale que celle des hiéroglyphes encore indéchiffrables dans la solitude du désert ;
- le plus vraisemblable, parce que là seul peut apparaître sans ambiguïté leur fonction d'induire dans le signifié la signification en lui imposant leur structure » (p. 549-550).

Nous retrouvons là une des difficultés que rencontre le discours de Lacan à ne pas démêler la fonction opératoire comme telle ni de son point d'impact ni de son lieu d'inscription. Ici l'inscription du signifiant se fait dans l'Autre, même si sa fonction n'est recevable que par le sujet.



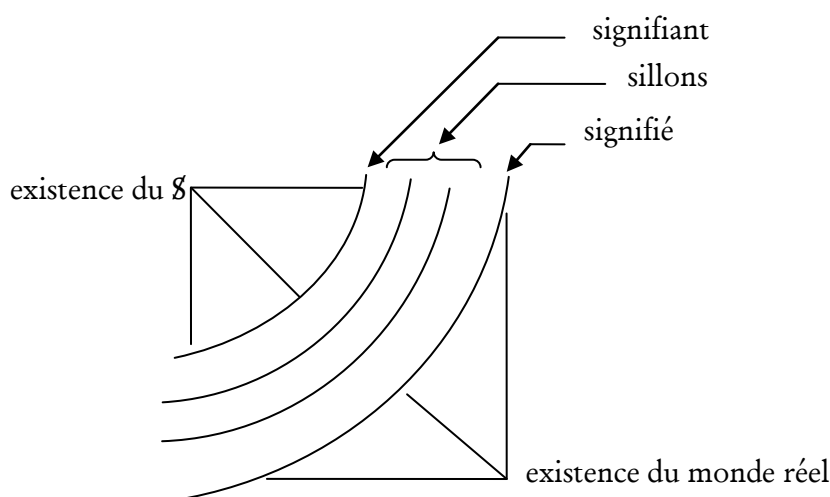
J'ajouterai que sans signifiante en continu, il n'y a pas de chaîne signifiante discrète.



L'interprétation schématique précédente est corroborée par le paragraphe suivant de Lacan :

« Car certes les sillons qu'ouvre le signifiant dans le monde réel, vont chercher pour les élargir les béances qu'il lui offre comme étant, au point qu'une ambiguïté peut subsister quant à saisir si le signifiant n'y suit pas la loi du signifié » (p. 550).

La béance est celle de l'ouverture propre à la récursivité de la signifiante en continu et ces sillons sont pour moi les méridiens de la bande diagonale cette fois mœbienne.



La « topologie de quaternaire », dont parle Lacan (p. 551), met en place « les trois signifiants où peut s'identifier l'Autre dans le complexe d'Œdipe » (*ibid.*), et le quatrième terme est donné par le sujet sous les divers avatars qu'impose « le jeu des signifiants ». « Ce jeu des signifiants n'est [...] pas inerte » (*ibid.*). C'est pour moi l'oscillation « méridienne » de la bande moebienne qui en assure la mobilité.

2. Le développement œdipien des liens du sujet à l'Autre

La topologie de quaternaire se complique à intégrer plusieurs ternaires :

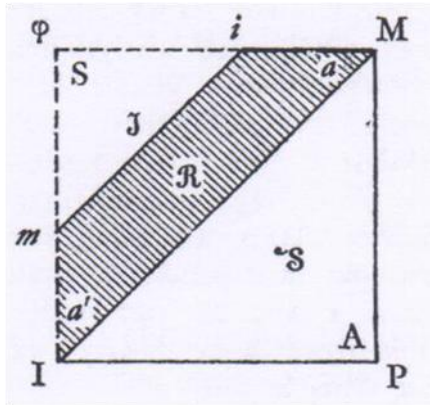
- ternaire œdipien,
- celui de la deuxième topique,
- triangle imaginaire,

et plusieurs couples :

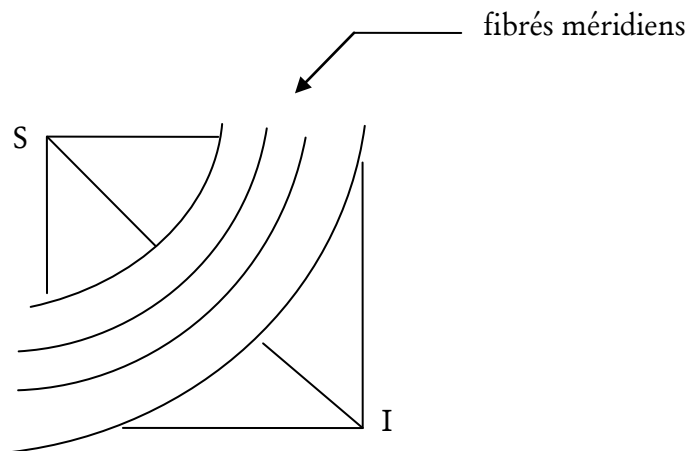
- « le couple imaginaire du stade du miroir » (p. 552),
- celui de « la relation symbiotique Mère-Enfant » (*ibid.*),

qui se ternarisent, respectivement, par l'image phallique et par la fonction Père. Je cite Lacan :

« C'est ainsi qu'à considérer les sommets du triangle symbolique : I comme l'idéal du moi, M comme le signifiant de l'objet primordial, et P comme la position en A du Nom-du-Père, on peut saisir comment l'épinglage homologique de la signification du sujet S sous le signifiant du phallus peut retentir sur le soutien du champ de la réalité, délimité par le quadrangle *MimI*. Les deux autres sommets de celui-ci, *i* et *m*, représentant les deux termes imaginaires de la relation narcissique, soit le moi et l'image spéculaire » (p. 552-553).



Je n'entre pas plus en détails dans les explications de Lacan (2^{ème} paragraphe de la p. 553), mais je rappelle son schéma et le commentaire qu'il en donne en note (pour la publication des *Écrits*). Cependant je soulignerai la suite des Sa (de Si à SM) et celle des Sa' (de Sm à SI). Ces deux suites n'en sont qu'une et définissent pour moi la multiplicité des fibrés méridiens qui constituent le gradient de mobilisation allant du triangle symbolique (à ma façon) au triangle imaginaire (id^0).

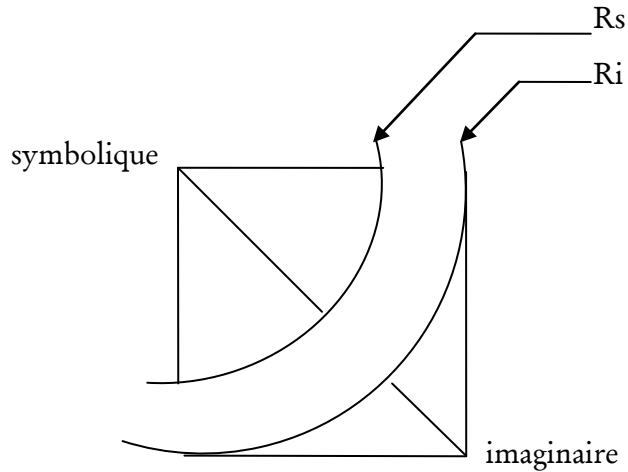


Voyons donc la note.

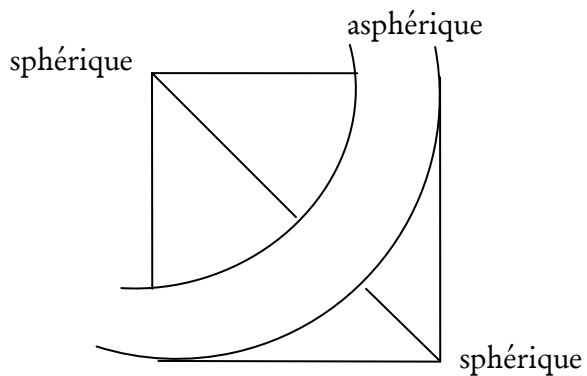
Lacan rappelle que la réalité, c'est le fantasme, soit ce que j'appelle ici un phénomène pulsatile se produisant au niveau de la bande diagonale mœbienne. « [...] ce que le schéma R étale, c'est un plan projectif » (p. 553). Et encore :

« Notamment les points dont ce n'est pas par hasard (ni par jeu) que nous avons choisi les lettres dont ils se correspondent $m M, i I$ et qui sont ceux dont s'encadre la seule coupure valable sur ce schéma (soit la coupure $\rightarrow \rightarrow$) indiquent assez que cette coupure isole dans le champ une bande de Mœbius » (*ibid.*). mi, MI

Cela permet de repréciser la double composition du plan projectif, associant une « part » asphérique à une « part » sphérique. Ce sont une bande mœbienne et un disque, identifiés par leur(s) bord(s). Mais il est bien entendu que ces « parts » ne se révèlent qu'après coupure (soit asphérique : ligne sans point, soit sphérique : point hors ligne). À ma façon, cela donne :



soit



ce qui signifie que le symbolique n'est ici considéré qu'avec les œillères de l'imaginaire. Lacan l'exprime ainsi :

« Nous voulons dire que seule la coupure révèle la structure de la surface entière de pouvoir y détacher ces deux éléments hétérogènes que sont (marqués dans notre algorithme $(\mathcal{S} \diamond a)$ du fantasme) : le \mathcal{S} , S barré de la bande ici à attendre où elle vient en effet, c'est-à-dire recouvrant le champ \mathcal{R} de la réalité, et le a qui correspond aux champs \mathcal{S} et \mathcal{S} » (p. 554).

Ce sera corroboré par « L'étourdit » : le \mathcal{S} asphérique et le a sphérique.

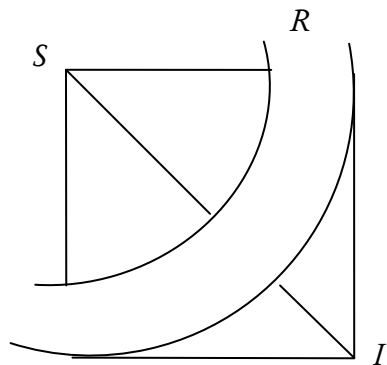
La structure fibrée des méridiens — constituant un gradient indéfini de passage de l'imaginaire prédicatif dans le symbolique *a priori* récursif — est ici avancée par Lacan sur ce mode :

« En mesurant par des *échelons* [je souligne, R.L.], tous vectorialisés d'une intrusion du seul champ \mathcal{S} dans le champ \mathcal{R} , ce qui n'est bien articulé dans notre texte que comme effet du narcissisme [...] » (*ibid.*),

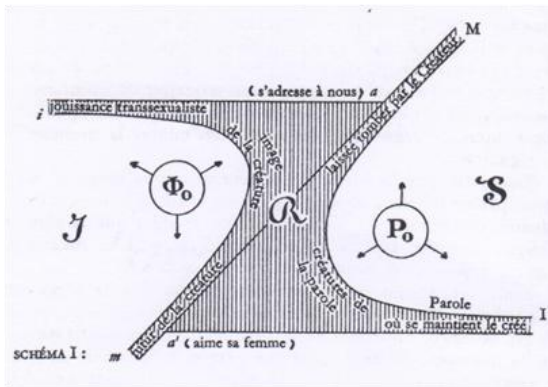
où l'on peut lire aussi l'incidence de l'imaginaire sur le réel (au profit de la réalité) et sur le symbolique (au profit d'une vision par trop codifiée du symbolique).

3. Du trouage des divers champs et de la « fibrillation » de la réalité

Nous parvenons ainsi à bien différencier conceptuellement les deux champs qui participent *en commun* de « l'entrée » sphérique du plan projectif, les champs I et S . À ma façon cela se présente ainsi :

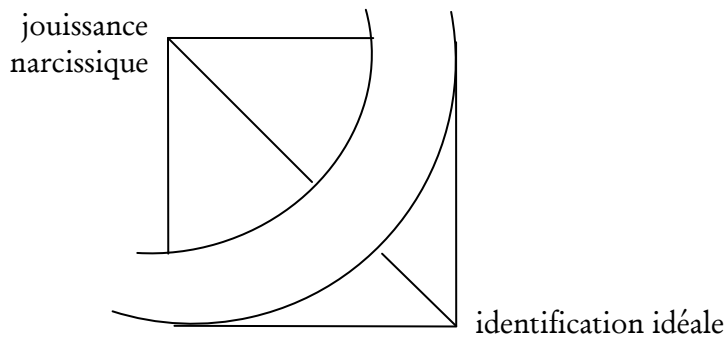


Aussi je donnerai le schéma I (p. 571),

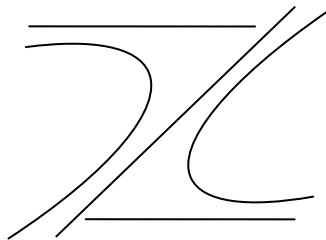


à ma façon, sachant que

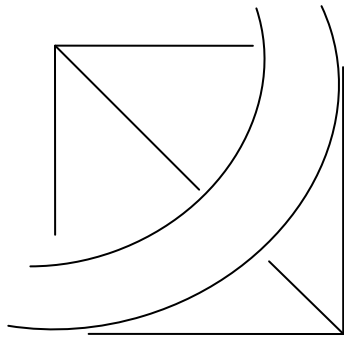
« la ligne fuit en ses deux branches, celle de la jouissance narcissique et celle de l'identification idéale » (p. 570).



En se cens le schéma I



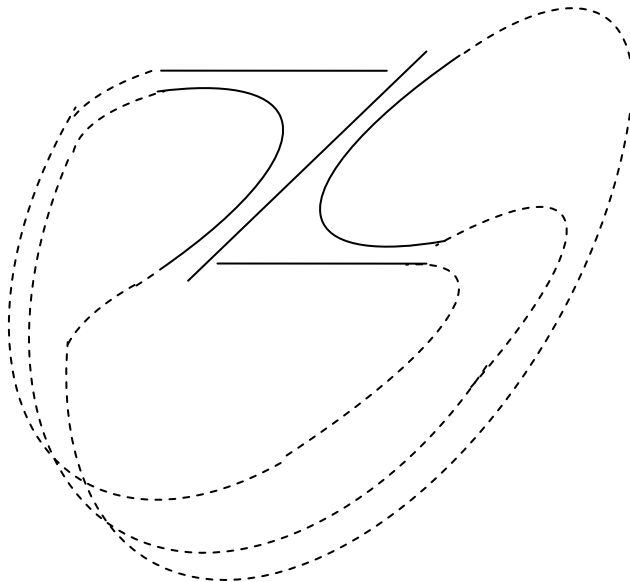
est le dual du schéma RL :



— les trous \mathcal{S} et \mathcal{S} , constitués par les trouages extensifs qu'effectuent Φ_0 et P_0 (phallus et fonction Père, le zéro indiquant ce que j'appelle « primordial »), correspondent chacun à l'un des postes pointés par une triade (plutôt qu'un triskel, mais pourquoi pas un triskel ?), chacun se ramenant à un « aspect » prédicatif de cette primordialité : $(-\varphi)$ et père dans la réalité immédiate ;

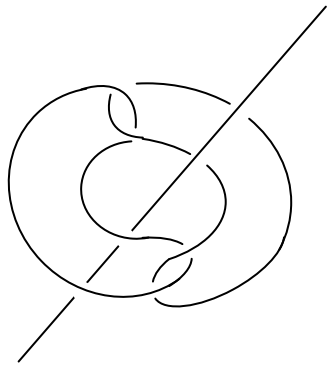
— la ligne transverse et diagonale \mathcal{R} correspond à la restriction (à compactifier comme l'ensemble des parties grisées) de la bande diagonale mœbienne.

Lacan en indique l'organisation en « étendant » en bande les points i , et I , m et M . Au total mettre en correspondance mœbienne ce qui est étalé par coupure dans le discours délirant de Schreber se fait par raboutage iI et mM ou plutôt mI avec Mi .



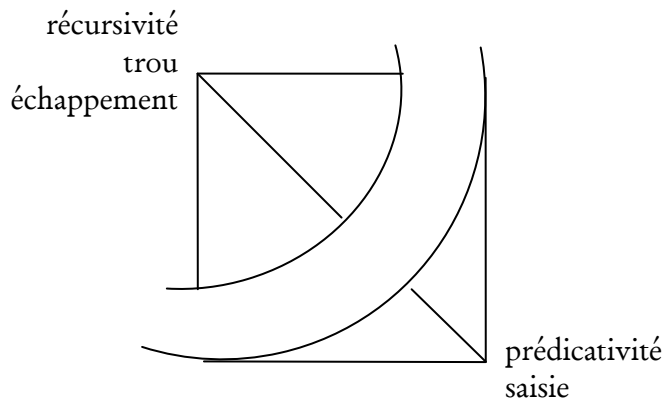
Pousser les choses reviendrait à borroméaniser ces bords. Je m'en dispense ici.

Reste que la droite \mathcal{R} du schéma I peut avoir fonction de droite infinie borroméanisant un faux trou.



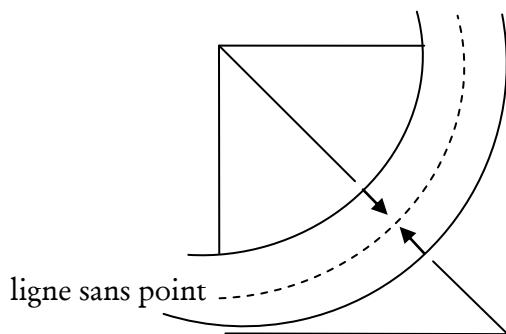
Cette ligne de fuite s'étend de la jouissance phallique (narcissique) à la jouissance de l'Autre (celle de l'identification idéale).

« Mais c'est au sens où son image est l'appau de la capture imaginaire où l'une et l'autre s'enracinent » (*ibid.*). Cet enracinement est prédicatif, car la prédicativité est la seule solution pour saisir ce que la récursivité a de troué et qui s'échappe sur fond d'hypothétique.

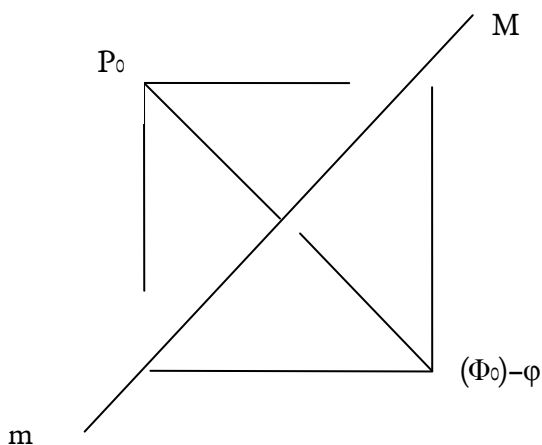


« Et là aussi, la ligne tourne autour d'un trou [...] » (*ibid.*).

Pour moi, c'est chaque méridien, si on le spécifie (comme objet, image, lettre, corps, symptôme, Autre...), qui assure la coupure de la ligne sans point du plan projectif et aussi bien (?) celle qui correspond à la ligne \mathcal{R} du schéma I.



Soit pour la psychose :



De toute façon Lacan indique bien que le schéma I développe le schéma R.

« Pouvons-nous repérer les points géométriques du schéma R sur un schéma de la structure du sujet au terme du procès psychotique ? Nous le tentons dans le schéma I, présenté ci-dessous » (p. 571),

comme le schéma L s'inclut dans le schéma R.

Le « glissement [...] de ces deux courbes le long des droites directrices de leur asymptote » (p. 571-572), correspond selon moi au contournement que ce méridien valant une ligne sans point implique en constituant pour sa seule part propre la bande moebienne R qui s'allie ainsi au disque $I-S$. Cela souligne « le lien rendu sensible [...] de leur divergence imaginaire dans l'espace et dans le temps à la convergence idéale de leur conjonction » (p. 572). Une telle conjonction est celle de la bande de Moëbius, y compris réduite à sa coupure qu'est la ligne sans point.

C'est là ce qui « fait parler » (*ibid.*). Effet d'*induction* (*ibid.*) du dire sur le corps.

« Reste la disposition du champ \mathcal{R} dans le schéma, pour autant qu'elle représente les conditions sous lesquelles la réalité s'est restaurée pour le sujet : pour lui sorte d'îlot dont la consistance lui est imposée après l'épreuve par sa constance, pour nous liée à ce qui la lui rend habitable, mais aussi qui la distord, à savoir des remaniements excentriques de l'imaginaire \mathcal{S} et du symbolique \mathcal{S} , qui la réduisent au champ de leur décalage » (p. 573).

En ce décalage opère un effet d'*Entstellung* du rapport sphérique / asphérique qui distord effectivement (réellement, véritablement : *wirklich/real/echt*) la continuité de la signifiante en la discontinuité des rapports S/s.

4. Conclusion en suspens

Je devrais conclure ici en reprenant ces schémas de Lacan selon mon abord de la symétrie, comme je l'ai présentée dans la 6ème livraison. Mais j'en laisse l'exercice pour plus tard — et surtout en termes de coupure.